

Le leadership tranquille de Guy Carbonneau

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Montréal vit en ce moment la fièvre des éliminatoires de la coupe Stanley. Guy Carbonneau est devenu le coach vedette d'une équipe sans grandes vedettes, comme l'étaient les Maurice Richard, Gordie Howe, Jean Béliveau, Guy Lafleur, Wayne Gretzky, et maintenant Sidney Crosby. La grande vedette du Canadien, c'est cette équipe de jeunes joueurs, parfois un peu inexpérimentés, mais pleins d'enthousiasme.

Le travail de l'entraîneur d'une équipe sportive est un bel exemple des différents types de leadership qui s'exercent dans tous les autres secteurs. En gestion, le *coaching* est même devenu le synonyme d'un leadership moderne. On pourrait dire que c'est la grande mode.

Il y a autant de façons de *coacher*, qu'il y a de *coachs*. Guy Carbonneau est plus réservé que le flamboyant Patrick Roy, par exemple. On pourrait parler des grands coachs que furent Toe Blake, Scotty Bowman, Felipe Alou ou Danièle Sauvageau. Chacun a son propre style. Voyons le parcours de Guy Carbonneau.

Chez les louveteaux, comme dans les différents sports où il excellait, Guy Carbonneau apprit l'importance de la discipline et du travail constant.

À l'âge de 17 ans, à la fin de sa première année dans le hockey junior, un médecin lui conseilla d'arrêter le hockey à cause des multiples dislocations d'épaule qu'il avait subies. Carbonneau alla plutôt consulter un autre médecin qui accepta de l'opérer.

Il retourna au jeu l'année suivante, connut une excellente saison et fut reconnu comme pilier à l'offensive dans la ligue junior majeur du Québec. Il fut repêché par le Canadien à l'âge de 19 ans, juste avant qu'il ne complète son séjour dans le junior. Il resta cependant avec le club junior de Chicoutimi, déterminé à l'amener le plus loin possible en série et à devenir le meilleur marqueur de l'histoire du hockey junior.

Il réussit à battre le record de l'époque pour le plus de points obtenus en quatre ans. Il figure au troisième rang de l'histoire du hockey junior canadien, à égalité avec un certain Wayne Gretzky.

Carbonneau passe ensuite deux ans à Halifax dans la ligue Américaine, avec le club école du Canadien. Lors des camps d'entraînement auxquels il participait, plutôt timide, il fut néanmoins

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 21 avril 2008.

remarqué pour son assurance, sa détermination à gagner et sa rudesse. Il ne baissait ni les yeux, ni les bras devant des adversaires plus expérimentés et plus gros que lui.

Avec le Canadien, en compagnie de son ami Bob Gainey, il fut un joueur défensif; deux joueurs combattifs, disciplinés et déterminés à vaincre. Il fut aussi un capitaine respecté pendant cinq ans, remportant trois coupes Stanley.

Les fans de hockey se souviennent de ses glissades spectaculaires pour bloquer les tirs de ses adversaires. Son travail soutenu, sa discipline et son désir de vaincre lui auront permis d'être récipiendaire trois fois du trophée Selke (deuxième à ce chapitre derrière Bob Gainey), et d'être en nomination deux fois pour le trophée Masterton pour la persévérance et l'esprit sportif.

Après sa carrière comme joueur, il devient propriétaire des Saguenéens de Chicoutimi, son ancienne équipe junior, devenant une idole et un modèle de fierté pour sa région.

Si on dirige comme on est, on coach aussi comme on est. Guy Carbonneau est à la tête d'une équipe de jeunes, venus de partout au monde, à qui il a inculqué sa façon d'être: la discipline, le travail et le goût de gagner. On le suit. Le Canadien va probablement faire beaucoup d'argent comme résultat de ce type de leadership. On peut penser que les jeunes qui deviendront des vedettes ne manqueront pas d'en faire non plus.

Le leadership change, tout en restant le même.

Dans le domaine des arts, on ne pourrait pas comparer la direction des grands chefs d'orchestre que furent Toscanini, Karajan ou Dutoit avec celle des Kent Nagano, Yannick Nézet-Séguin ou Marc David. On pourrait dire la même chose du leadership dans le domaine politique ou le monde des affaires. L'autoritarisme bat de l'aile.

L'ouvrage de Jim Collins, *From good to great*, un des plus populaires aujourd'hui en gestion, parle du *quiet management*. On pourrait dire de Guy Carbonneau qu'il est l'homme du *quiet leadership*.

En collaboration avec Paul Gagnon

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 21 avril 2008.